

et surtout que les frontières entre les deux genres sont souvent perméables. Le second chapitre, « Intellect » (p. 43-57), tout comme le suivant, s'intéresse à un aspect plus ciblé de la femme. Il cherche très pertinemment à montrer que les auteurs latins reconnaissent effectivement des capacités intellectuelles aux femmes pourvu qu'elles se développent dans un cadre strictement privé et sans faire ombre à celles de leurs époux. Dans « Morals » (p. 59-85), s'ensuit un « catalogue » de vices (avidité-prodigalité, mensonge-dissimulation, meurtre et débauche-adultère) et de vertus (sensibilité, courage) qui met en évidence que ces caractéristiques morales ne sont pas propres à l'un ou l'autre sexe mais bien qu'elles sont partagées par les deux groupes. Malgré une apparente égalité de traitement, la spécialiste détaille finement la préférence des anciens pour que les épouses exercent leur moralité de manière à clairement indiquer leur sexe, évitant ainsi tout mélange des genres aux yeux du public. C.E. Centlivres Challet se concentre ensuite sur la question des relations hommes-femmes au sein même du couple marié. « Within the couple » (p. 87-111) s'interroge donc sur la notion de *concordia*, principe idéal de la vie de couple à Rome assuré par le respect par les deux parties de leurs rôles genrés au sein de la famille. Ce chapitre donne lieu à une analyse des éléments favorables et néfastes pour maintenir le subtil équilibre sur lequel, selon les auteurs latins, devrait reposer tout mariage. Une réflexion sur le sentiment *amor* et sa place au sein du couple marié clôturera le quatrième chapitre. La dernière section de l'ouvrage, « Juvenal's satire 6 » (p. 113-150), se penche sur une source en particulier, la sixième *Satire* de Juvénal. La nature et le contenu de ce texte offrent un terrain particulièrement favorable pour y appliquer les concepts et les questionnements introduits dans les chapitres précédents. C.E. Centlivres Challet propose alors une nouvelle interprétation de cet extrait déjà largement commenté dans la littérature scientifique. Sur la base d'une étude du double discours sur la femme, l'auteur démontre que le poète latin ne critique pas seulement le sexe féminin ou le mariage mais plutôt qu'il soumet à la satire les dysfonctionnements de l'institution du mariage au I^{er} siècle dans son ensemble : les femmes qui outrepassent leur place au sein de la famille et de la communauté mais aussi les hommes qui n'imposent pas leur autorité légitime de *pater familias*, une union non fondée sur la recherche de *concordia*... Finalement, une citation de Juvénal prise de la bouche d'une épouse – « *homo sum* » (VI, 284) – sert de point de départ pour tirer les conclusions de cet ouvrage intéressant à plus d'un titre. C.E. Centlivres Challet clôturera ainsi ce travail qui apporte avec succès un nouveau regard à la fois précis et nuancé sur les relations hommes-femmes dans l'Antiquité romaine. On regrettera peut-être que les œuvres de Sénèque ne soient pas exploitées plus largement alors qu'elles viendraient s'ajouter à celles déjà mises en avant pour soutenir et renforcer l'argumentation générale. Une riche bibliographie et un index des passages cités viennent enfin refermer ce travail de qualité.

Marc VANDERSMISSEN

Maëlys BLANDENET, Clément CHILLET & Cyril COURRIER (Ed.), *Figures de l'identité. Naissance et destin des modèles communautaires dans le monde romain*. Lyon, ENS éditions, 2010. 1 vol., 350 p. Prix : 32 €. ISBN 978-2-84788-219-3.

Le volume regroupe les résultats de travaux présentés lors de séminaires, de journées d'étude et surtout d'un colloque, par de jeunes chercheurs ainsi que par des universitaires reconnus. La thématique générale qui réunit les quinze contributeurs est exprimée dans le titre, volontairement assez large : il s'agit de comprendre *les mécanismes de l'identité romaine*, aussi bien dans les questionnements culturels ou historiques que géographiques : fonctionnement de mythes politiques pour créer ou affirmer des communautés, appartenance à des groupes sociaux, exportation de modèles religieux ou culturels, autoreprésentation collective, etc. Les approches sont variées, littéraires, historiques, archéologiques, numismatiques, juridiques. Le livre comprend une préface par A. Laronde, qui résume ces choix ; chacune des trois parties du livre comporte une introduction rédigée par les membres du laboratoire EMCA, qui souligne bien la cohérence des réflexions apportées ; Y. Roman donne une conclusion générale qui met en lumière les pistes ouvertes par l'ouvrage. Des bibliographies sont données par chapitre, un index des noms vaut pour tout l'ouvrage. L'intérêt majeur de ce volume est de montrer la richesse du dialogue entre jeunes chercheurs et chercheurs plus avancés, sur un sujet qui s'est considérablement développé ces dernières années, celui de l'identité et des modèles. L'ouvrage est structuré en trois parties. Dans la première, « grands hommes, héros, empereurs : l'élaboration de modèles politiques, idéologiques et littéraires », sont présentées des réflexions de P.M. Martin sur Brutus ; de St. Kefallonitis sur Aristodème de Cumes, qui mêle tradition de l'île d'Eubée et tradition romaine ; de M. Jacotot sur Cincinnatus chez Tite Live ; de M. Ducos sur Caton l'Ancien ; de R. Baudry sur M. Aemilius Scaurus ; de R. Glinatsis sur Auguste chez Horace ; de L. Lefebvre sur Néron. La variété ici évidente démontre aussi que ces pistes de réflexion s'ouvrent à une chronologie large et que la mise en parallèle des *exempla* de périodes différentes est fertile. La deuxième partie, « pratiques sociales et revendications identitaires », elle aussi diachronique, prend davantage en compte le lien social et le fonctionnement de la cité, en soulignant la façon dont certaines pratiques sociales construisent une identité. C. Baroin sur Mummius Achaicus revient sur le rapport des Romains à l'art grec ; M.-O. Charles-Laforge aborde la question religieuse par le biais des Lares, Génies et Pénates ; J.-P. Guilhembet développe des réflexions sur le lien entre les dirigeants et leur domicile ; A. Suspène présente une étude numismatique sur le sens et les fonctions des représentations de guerriers à cheval. La troisième partie, « figures de l'identité entre perspectives littéraires et génériques », part d'interrogation sur la littérature, « réceptacle privilégié des interrogations identitaires » ; là aussi, on voit qu'il s'agit d'une piste abordée ici et qui peut ouvrir sur de futurs développements. E. Raymond y examine la figure d'Achéménide chez Virgile, entre Grèce, Troie et Rome ; M. Roux fait porter son interrogation sur la figure de Médée dans l'épopée, et B. Bureau donne sur les limites de la conscience gallo-romaine et romaine, une étude comparée du *Querolus* et de Rutilius Namatianus. L'ensemble de l'ouvrage est donc riche de nombreuses approches et ouvertures. Les dialogues qui ont nourri ce livre en aval ont permis une belle synergie et le livre sera utile à tous ceux qui cherchent à élargir leur horizon de lecture de la littérature latine.

Isabelle COGITORE